

LA
GENERALE
D'IMAGINAIRE

SPECTACLE VIVANT • ARTS DE LA (PRISE DE) PAROLE • LITTÉRATURE

MORDRE LA VIE

LECTURE MUSICALE • THÉRÉMINE ET MUSIQUES ÉLECTRONIQUES

CRÉATION 2027

SOMMAIRE

03

Mordre la vie

03

La lecture musicale

04

Extraits

05

Amandine Dhée

06

Charlotte Dubois

07

Bernadette Gruson

08

Distribution & production

08

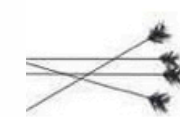
Contact

Mordre la vie

Amandine Dhée

Une mère éplorée emmène son fils de neuf ans en consultation car celui-ci mord son entourage. La thérapeute, accompagnée de son fidèle lapin de compagnie Raymond, promet de régler le problème en dix séances. Son credo : « à époque inédite, thérapie inédite... ».

L'anxiété des jeunes générations, les parents dépassés, notre monde en péril et les nouvelles formes de résistance sont au cœur de ce monologue mordant et plein d'humour, où une psy aux méthodes peu conventionnelles galvanise ses patients, avec une idée en tête : renverser l'ordre établi.



L'arbalète gallimard roman

Mordre la vie

La lecture musicale

Amandine Dhée souhaite prolonger la parution de son texte à paraître aux éditions Gallimard en janvier 2027 par une forme scénique légère, vivante et accessible.

La rencontre entre la littérature et la musique permet d'incarner le texte autrement, de créer un espace de partage avec le public et d'ouvrir une nouvelle vie à l'œuvre au-delà de son actualité éditoriale.

Portée par la voix d'Amandine Dhée et accompagnée par Charlotte Dubois au thérémine, la lecture sera pensée comme un dialogue entre texte et matière sonore. Le travail musical viendra soutenir, prolonger ou déplacer la parole, pour faire émerger un paysage sensible autour du texte.

Le regard extérieur de la metteuse en scène Bernadette Gruson accompagnera cette recherche, avec l'enjeu de trouver une véritable intelligence entre la voix, le son et l'espace, tout en préservant la force et la simplicité de la lecture.

La forme sera volontairement légère et tout-terrain, afin de pouvoir circuler dans des salles de spectacle comme dans des lieux de lecture publique, des festivals ou des espaces non dédiés. Cette souplesse permettra au texte de rencontrer des publics et des contextes variés, tout en proposant une expérience sensible et incarnée de la littérature.

« La détresse des mères est silencieuse, elle n'intéresse personne. Elles ne causent aucun trouble à l'ordre public, ne brûlent pas de voitures, ne bloquent aucun rond-point, on peut les oublier. Mais ça va changer, croyez-moi. Les mères au bord du gouffre constituent une grande partie de ma clientèle. Bientôt, on va se souvenir d'elles. J'y travaille. »

« Oui, c'est difficile d'élever un enfant. Mais pas seulement pour les raisons que l'on croit, Madame. Ce qui est douloureux, aussi, c'est la joie. Vivre avec un enfant, c'est se confronter à une joie pure, saillante, nue. C'est très éprouvant. Ma petite fille n'obéissait qu'à un seul impératif : son plaisir. J'ai envie me disait-elle. Argument imparable qui ne souffrait aucune contradiction. Le sésame. J'ai envie. J'en pleurais presque de voir ce désir à vif.

J'aurais tout donné pour avoir un quart de son aplomb, de sa joie quand elle faisait du vélo, chantait à tue-tête, ou courait au-devant d'autres petits humains. Cette gosse avec ses désirs en bandoulière me semblait avoir raison. Raison de moi, en tout cas, et de mes désirs tiédés. Chez moi, une sorte de réglage interne m'empêchait désormais d'atteindre une joie palpable. Un mécanisme imperceptible se bloquait. J'étais bridée. Face à sa vigueur, je ne pesais pas. Je me noyais, je n'avais plus rien à moi. Le miroir que nous tendent les enfants est insupportable. Nous réalisons à quel point nous sommes devenus petits, nous, les adultes. Comme nous sommes calibrés, calculés.

C'est pour ça que notre société n'aime pas ses enfants. Parce qu'elle les jalouse terriblement. Alors, elle se venge. Elle les ratatine, les rabote, les mesquine. Elle les passe à la moulinette de ses institutions, leur impose ses petites règles d'adultes, et des rapports de force autour d'une assiette de coquillettes.

C'est très efficace. Peu d'enfants en réchappent.

Moi, j'ai voulu faire autrement. »

Amandine Dhée

Amandine écrit et arpente les scènes pour y confronter son écriture inspirée de la vie quotidienne. Ses textes viennent interroger la place de chacun·e dans notre société. Comment exister malgré les autres ? se demande-t-elle. Cherchant encore la réponse, elle continue d'écrire.

Amandine est artiste associée à la Générale d'Imaginaire et est publiée aux éditions La Contre Allée et Gallimard.



En janvier 2017, elle publie *La Femme brouillon*, prix Hors Concours 2017 qui aborde les tensions entre maternité et féminisme. En 2021, paraît *À mains nues*, qui explore la question du désir à travers le parcours d'une femme et ses expériences sexuelles et affectives. En 2023 elle se donne le défi d'écrire un livre réconfortant sur la mort, *Sortir au jour*.

Ses livres sont régulièrement adaptés au théâtre ou en lectures musicales (Avec Sarah/June Bug et Timothée Couteau)

Elle s'adresse également au jeune public dans sa pièce de théâtre *Les gens d'ici* qui évoque l'accueil des personnes exilées et *Mon petit Michaux*, en hommage au poète.

Son prochain livre, *Mordre la vie*, paraîtra en janvier 2027 aux éditions Gallimard.

Charlotte Dubois

Charlotte Dubois est théréministe et exploratrice sonore. Après onze années de piano classique dans son enfance, elle rencontre le thérémine en 2018.

Lauréate 2026 du Grand Prix de l'UNAC, édition Synthfest, elle est reconnue pour sa maîtrise du looper associé au thérémine et aux synthétiseurs.

Ses projets solos : *Rêverie Ô Theremin* et *Terre & Mines*. Depuis 2024, elle a intégré le programme Musiciens au Musée de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

En duo avec le beatboxer Black Adopo, elle porte le projet *Boucle la*, rencontre thérémine-beatbox-looper. On la retrouve aussi dans *Clicktature*, création 2025 de la compagnie Racines Carrées.

Pédagogue engagée, elle anime master-classes et projets pour faire découvrir le thérémine dans différentes structures. Sa démarche relie recherche sonore, partage et curiosité, faisant résonner l'invisible des émotions.



Bernadette Gruson

Cadette d'une fratrie de neuf enfants, Bernadette Gruson sera toujours la petite dernière, ce qui lui permet de garder perpétuellement un pied dans l'imaginaire et le jeu. Adolescente, elle apprend par corps et cherche sa place grâce à la danse. Une licence de biologie plus tard, elle choisit l'enseignement du français langue étrangère et le théâtre et part aux États-Unis. Après plusieurs années à l'étranger, elle entre en 2002 au Samovar, école de clown et de théâtre basée sur la pédagogie Jacques Lecoq.

En 2006, elle crée sa compagnie Zaoum, et cherche à donner à sa démarche le sens du mot russe Zaoum : au-delà du cadre, au-delà du regard. Au-delà des disciplines, elle repousse les frontières de la représentation entre création, performance et médiation. Son travail interroge notre manière d'envisager l'être, l'autre, le corps, le genre, les normes, les conditionnements et notre manière d'en parler ou de les taire. Derrière leur comique et leur apparente légèreté, chaque texte, chaque création, performance ou exposition nous renvoie mine de rien à nous-mêmes, en soulevant des questions sociétales et citoyennes pas toujours si légères que ça.



© marie-clémence david

Distribution & production

DISTRIBUTION

Écriture & interprétation

Amandine Dhée

Composition musicale & interprétation

Charlotte Dubois

Regard extérieur

Bernadette Gruson

Production

La Générale d'Imaginaire

Contact

Diffusion & production

Amélie Leblanc / Justine Weller

06 95 24 64 66 -

diffusion@lageneraledimaginaire.com

LA GÉNÉRALE D'IMAGINAIRE

+33 (0)7 68 82 27 52

58 rue Brûle Maison | 59000
Lille

www.lageneraledimaginaire.com